

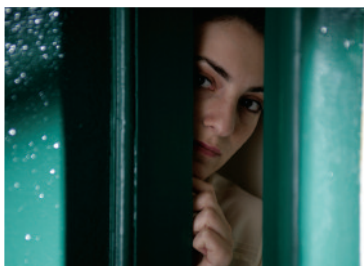
du 18 mai au 14 juin 2011

# CINÉMA ORSON WELLES

## L'œil invisible

du 18 au 24 mai

ARGENTINE - 2010 - COULEURS - 95MN  
 RÉALISATION : DIEGO LERMAN  
 SCÉNARIO : DIEGO LERMAN ET MARIA MEIRA D'APRÈS LE ROMAN DE MARTIN KOHAN  
 IMAGES : ALVARO GUTIÉRREZ  
 MUSIQUE : JOSE VILLALOBOS  
 AVEC : JULIETA ZYLBERBERG, OSMAR NUNEZ MARTA LUBOS, GABY FERRERO



Buenos Aires, mars 1982. Dans les rues, la dictature militaire est contestée. Maria Teresa est surveillante au Lycée National de Buenos Aires, l'école qui forme les futures classes dirigeantes du pays. Elle veut bien faire. Mr Biasutto, le surveillant en chef, détecte en elle l'employée zélée. Il va lui apprendre à être l'œil qui voit tout mais échappe aux regards des autres. Elle va alors traquer, déceler, imaginer.

Diego Lerman est l'un des cinéastes qui aux débuts des années 2000 refondèrent le cinéma argentin. Son premier film *Tan de repente*, road movie, fut l'une des œuvres fondatrices

de cette «nouvelle vague argentine». *L'œil invisible* revient sur la sombre période de la dictature militaire mais de façon subtile, ne décrivant pas directement celle-ci, mais mettant en scène des personnages qui en ont intégré l'esprit, les valeurs, les comportements. L'univers du lycée filmé comme un espace géométriquement coercitif devient une métonymie de la société argentine de l'époque. Le récit ouvre d'autres pistes plus psychologiques, de la frustration sexuelle de Maria au machisme de Biasutto qui débouchera sur la violence d'une scène finale impressionnante.

## Je veux seulement que vous m'aimiez

du 21 au 23 mai

ALLEMAGNE - 1976 - COULEURS - 110MN  
 RÉALISATION : RAINER WERNER FASSBINDER  
 SCÉNARIO : RAINER WERNER FASSBINDER D'APRÈS LE LIVRE DE K. ANTES ET C. EHRHARDT  
 IMAGES : MICHAEL BALLHAUS  
 MUSIQUE : PETER RABEN  
 AVEC : VITUS ZEPPLICHAL, ELKE ABERLE ALEXANDER ALLERSON



Peter souffre depuis son enfance de l'incompréhension et de l'indifférence de ses parents. Ne voulant pas être un poids, il déménage à Munich, épouse Erika. Désireux d'offrir à sa femme le meilleur confort matériel, Peter travaille d'arrache-pied. Mais le couple s'endette irrémédiablement.

Inédit en France, réalisé pour la télévision, *Je veux seulement que vous m'aimiez* est une œuvre maîtresse de Fassbinder, tant sur le plan thématique qu'esthétique. C'est un film centré sur les séquelles affectives du boom économique allemand, le reflux de l'humain face à la montée

en puissance du consumérisme. Thème majeur du cinéaste que ce constat sur l'aliénation, la domination. Le film est acéré, sans graisse aucune. Il imbrique le mélodrame social et une description quasi clinique de la descente aux enfers d'un homme submergé par le désir d'être conforme et l'angoisse de ne pas y parvenir. C'est un monde «plus froid que la mort» que Fassbinder filme magistralement.

*Le caractère brûlant, distancé mais sans ironie du film fait toute sa beauté.* (Les Cahiers du cinéma)

## La Pecora nera

du 18 au 24 mai

ITALIE - 2010 - COULEURS - 93MN  
 RÉALISATION : ASCANIO CELESTINI  
 SCÉNARIO : ASCANIO CELESTINI  
 IMAGES : DANIELE CIPRI  
 AVEC : ASCANIO CELESTINI GIORGIO TIRABASSI MAYA SANSA



L'asile est le lieu où se concentrent le plus de saints. Saints sont les pauvres fous. Saint est la bonne sœur. Mais le saint des Saints, c'est le docteur. C'est ainsi que Nicola nous raconte ses 35 ans «d'asile électrique». Dans son cerveau disloqué, la fiction et la réalité entrent en collision.

Auteur dramatique, scénariste, metteur en scène, acteur, réalisateur de documentaires, Ascanio Celestini, après une vaste enquête sur les institutions psychiatriques italiennes, a écrit une pièce de théâtre, *La Pecora nera*, devenue un roman puis un film qu'il a réalisé et

interprété. Enfermé à la demande de sa famille dans un asile géré par des religieuses, Nicola s'est inventé un monde où se côtoient des martiens, des femmes nues, un infirmier imaginaire dont il s'est fait un ami. Ce film insolite nous introduit dans le cerveau de Nicola, nous fait percevoir le monde transfiguré par son regard et ressentir la violence sociale faite aux malades mentaux.

*Cette chronique de l'enfermement évoque fortement ce chef-d'œuvre du genre qu'est Le Journal d'un Fou de Gogol.* (Le Monde)

## Un amour à Taïre

20 mai

FRANCE - 2005 - COULEURS - 102MN  
 RÉALISATION : CHRISTIAN FAURE  
 SCÉNARIO : PASCAL FONTANILLE ET SAMANTHA MAZERAS D'APRÈS LE LIVRE DE PIERRE SEEL  
 AVEC : JÉRÉMIE RÉGNIER, LOUISE MONOT BRUNO TODESCHINI, MICHEL JONASZ



**DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE CONTRE L'HOMOPHOBIE, PROJECTION SERA SUIVIE D'UN DÉBAT\***

Sara, Jean et Philippe ont entre vingt et trente ans en ce printemps 42. Elle est juive, ils sont homosexuels. En cette période d'occupation où les règles sont abolies, ils n'ont qu'un désir : survivre malgré leur «différence», parce qu'à leur âge, on ne peut ni renoncer ni s'arrêter... jusqu'au jour où Jean, accusé de tort d'être l'amant d'un officier de la Wehrmacht, est déporté par les nazis. C'est le début de sa descente aux enfers sous le signe du triangle rose.

C'est à l'heure actuelle l'un des très rares films consacrés à la déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale, déportation

longtemps niée ou refoulée et finalement reconnue par le président Jacques Chirac. Inspiré par le livre de Pierre Seel, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel* publié en 1994, le film est d'abord une fiction mais basée sur des réalités historiques. Primé dans de nombreux festivals de télévision, le film de Christian Faure est d'abord un beau récit d'amitié, un éloge de la différence, une différence confrontée à la pire des monstruosité.

\*en collaboration avec l'association NO différences

## Le vagabond

du 26 au 31 mai

ISRAËL - 2010 - COULEURS - 86MN  
RÉALISATION : AVISHAI SIVAN  
SCÉNARIO : AVISHAI SIVAN  
IMAGES : SHAI GOLDMAN  
AVEC :  
OMRI FUHRER  
ALI NASSAR  
RONI PELED  
SHANI BEN-HAIM



Jeune étudiant en Yeshiva, fils unique de juifs orthodoxes, Isaac est en étau entre une famille névrotique et son corps qui le trahit. Il trouve refuge dans l'errance. Perturbé par la découverte de sa stérilité, cherchant des explications dans le passé obscur de son père, il marche sans but dans les ruelles de la ville.

À la lecture de ce résumé, on peut craindre un film religieux ou au contraire dénonçant l'intégrisme juive. Il n'en est rien. Le film empruntant des chemins qui bifurquent, dresse le portrait d'un individu subissant son identité physique, ses frustrations, ses angoisses, et son monde cul-

turel et familial. Isaac, marchant sans but dans les rues, devient de plus en plus opaque au regard des autres, s'éloignant d'une réalité qu'il semble fuir. Plans fixes, lumière crue, approche plus behavioriste que psychologique, la mise en scène évite d'explicitier le comportement d'Isaac, n'hésitant d'ailleurs pas à recourir à un étrange burlesque. Un premier film remarquable.

*Un talent à suivre.* (Le Monde)

*Encore une preuve de la créativité du cinéma israélien.* (L'Humanité)

## Le guépard

du 25 au 30 mai

ITALIE - 1962 - COULEURS - 183MN  
RÉALISATION : LUCHINO VISCONTI  
SCÉNARIO : SUSO CECCHI D'AMICO  
ENRICO MEDIOLI, MASSIMO FRANCIOSA  
P.FESTA CAMPANILE, LUCHINO VISCONTI  
D'APRÈS LE ROMAN DE  
GIUSEPPE TOMASI DE LAMPEDUSA  
IMAGES : GIUSEPPE ROTUNO  
MUSIQUE : NINO ROTA  
AVEC :  
BURT LANCASTER, CLAUDIA CARDINALE, ALAIN DELON, PAOLO STOPPA, SERGE REGGIAN

Sicile entre 1861 et 1863. Le Prince de Salina se rend dans son palais de Donafugata. Les troupes de Garibaldi débarquent. Comprenant que les jours de la féodalité sont comptés, le Prince assure le mariage de son neveu Tancredi avec la fille du Maire libéral de Donafugata. La Sicile annexée au nouveau royaume d'Italie, Tancredi lâche les Garibaldiens et rejoint l'armée régulière. Le Prince, lui, pressent la fin de son monde et sa propre mort.

Un chef-d'œuvre. Opéra visuel et sonore, regard critique sur l'unification de l'Italie, dont le peuple fut exclu, méditation sur l'inexorabi-

lité du temps et de la mort, *Le Guépard* est aussi un autoportrait de Visconti, aristocrate et marxiste, fasciné par les crépuscules, celui d'un monde, des hommes, des dieux, et conscient de la nécessité du changement. Tout est résumé par le Prince : «Si nous voulons que tout reste comme avant, il faut que tout change». Et que dire de la somptueuse scène de bal et de l'interprétation stupéfiante de Burt Lancaster ?

*L'un de nos plus grands trésors rendu dans toute sa splendeur.*  
(Martin Scorsese)

## Rabbit hole

du 1 au 7 juin

USA - 2010 - COULEURS - 92MN  
RÉALISATION : JOHN CAMERON MITCHELL  
SCÉNARIO : DAVID LINDSAY-ABAIRE  
D'APRÈS SA PIÈCE RABBIT HOLE  
IMAGES : FRANK G. DEMARCO  
MUSIQUE : ANTON SANKO  
AVEC :  
NICOLE KIDMAN, AARON ECKART  
DIANE WEST, TAMMY BLANCHARD  
MILES TELLER



Huit mois après la disparition de leur fils, Becca et Howie tentent de redonner sens à leur vie. Howie se lance dans de nouvelles expériences tandis que Becca préfère couper les ponts avec une famille qu'elle juge trop envahissante. Contre toute attente, elle se rapproche du jeune homme responsable de la mort de son fils.

Après *Shortbus*, sulfureuse approche de la sexualité, il est étonnant de retrouver John Cameron Mitchell dirigeant ce film sobre, centré autour du noyau familial et de la douleur engendrée par la perte d'un enfant. Produit par Nicole Kidman qui prouve encore son talent,

*Rabbit hole*, sous les apparences d'un drame psychologique, dresse le portrait d'une femme transgressive à sa façon feutrée. Elle refuse la parole thérapeutique trop normative, décourage sans pitié les tentatives de réconfort. Elle ira jusqu'à se rapprocher de l'adolescent responsable de l'accident mortel de son fils, de son imaginaire. Il y a là une sensibilité proche du Todd Haynes de *Loin du paradis*.

Un drame tenu avec une Kidman remarquable. (Les Inrocks)

## La Lisière

du 25 au 31 mai

FRANCE - 2010 - COULEURS - 100MN  
RÉALISATION : GÉRALDINE BAJARD  
SCÉNARIO : GÉRALDINE BAJARD  
IMAGES : JOSÉE DESHAIES  
MUSIQUE : MRS GOOD  
AVEC :  
MELVIN POUPAUD  
AUDREY MARNAY  
HIPPOLYTE GIRARDOT  
ALICE DE JOD



François, jeune médecin, quitte Paris pour s'installer dans une ville nouvelle où les pavillons s'alignent avec monotonie. À peine arrivé, il devient la cible d'un groupe d'adolescents, mené par le charismatique Cédric. À la lisière de la forêt, le groupe s'adonne à des jeux dangereux. Jusqu'au jour où l'un de leurs jeux tourne au drame.

Dès le début du film, la découverte de ce lieu à la lisière de la forêt, de cet étrange groupe d'adolescents, on pressent être devant un premier film au ton original, abondant avec complexité, et un vrai sens de l'atmosphère, des ter-

ritoires peu explorés par le jeune cinéma français. Le réalisme de base se teinte progressivement d'une ambiance trouble, anxiogène. Derrière l'apparente banalité du contexte et des comportements adultes, sourd un univers pulsionnel qui semble marquer la lisière entre deux mondes, les jours gris des adultes et les nuits fantasmagoriques des adolescents. Une mise en scène précise, simple et déterminante.

*Géraldine Bajard a déjà une patte, un univers, qui en font une cinéaste à suivre.* (Les Cahiers du cinéma)



copie restaurée

## Women without men

du 1 au 7 juin

IRAN - 2010 - COULEURS - 96MN  
RÉALISATION : SHIRIN NESHAT  
SCÉNARIO : SHIRIN NESHAT ET SOJA ASARI D'APRÈS LE ROMAN DE SHAHRNOUSH PARSIPOUR  
IMAGES : MARTIN GSCHLACHT  
MUSIQUE : ABBAS BAKHTIANI  
AVEC :  
PEGAH FERYDONI, ARITA SHAHZAD  
SHABNAM TOLOUI



PRIX SPÉCIAL DU JURY, VENISE 2009

Août 1953 à Téhéran. Alors que la CIA complot avec le Shah d'Iran pour renverser le gouvernement progressiste du docteur Mossadegh, quatre femmes tentent de se libérer de leurs hommes et de leurs tourments. Cette année-là, le Shah va prendre le pouvoir aidé en cela par la CIA et, de fil en aiguille, quelque trente ans plus tard, la révolution islamique le chassera à son tour du pouvoir. Quatre destins de femmes, divers mais manifestant chacun l'oppression des femmes iraniennes, se dessinent alors en rupture avec leur condition sociale et culturelle. Shirin

Neshat, jusqu'ici plasticienne et vidéaste, réalise son premier long métrage. S'écartant de cette forme de néoréalisme auquel nous a habitués le cinéma iranien, elle mise sur l'onirisme et l'audace (scènes de bordel et de nudité au hammam), une esthétique qui allie poésie et symbolisme.

*Le film, bien plus qu'un récit historique, séduit comme une allégorie de la lutte contre l'oppression sous toutes ses formes.* (Télérama)

## Le manteau

du 3 au 6 juin

ITALIE - 1952 - NOIR ET BLANC - 90MN  
RÉALISATION : ALBERTO LATTUADA  
SCÉNARIO : GIORDANO CORSI  
ENZO CURRELI, LUIGI MALERBA  
ALBERTO LATTUADA, CESARA ZAVATTINI  
D'APRÈS LA NOUVELLE DE GOGOL  
IMAGES : MARIO MONTUORI  
MUSIQUE : FELICE LATTUADA  
AVEC :  
RENATO RASCEL, GIULO STIVAL  
YVONNE SANSON, ANTONELLA LUALDI



À la mairie d'une petite ville de province, le plus humble employé est Carmi, que tous ses collègues humilient parce qu'il est pauvre et possède un manteau troué. Le secrétaire de mairie croyant que Carmi va le dénoncer pour malversation, lui fait donner une prime. Carmi commande alors un manteau neuf.

Cinéaste moins connu que ses illustres contemporains, Rossellini, De Sica, Visconti, Fellini, l'œuvre d'Alberto Lattuada aura oscillé entre des chroniques néo-réalistes brutales et satiriques et des adaptations littéraires prestigieuses dont la plus réussie est *Le manteau*

qui allie le regard social et le ton de la fable, l'humour et l'humanité. C'est autant une satire de la bureaucratie qu'un pamphlet contre les «puissants» dont le mépris pour les humbles n'a pas de limite. Respectant le récit de Gogol, *Le manteau* glisse du réalisme de départ vers un fantastique abstrait, glissement vers un monde où ni la corruption, ni la domination, n'auraient droit de citer.

*Lattuada, à travers l'humour, l'ironie et le surnaturel, dresse un réquisitoire impitoyable.* (Raymond Lefèvre)

## Médée miracle

du 8 au 14 juin

ITALIE - 2007 - COULEURS - 83MN  
RÉALISATION : TONINO DE BERNARDI  
SCÉNARIO : TONINO DE BERNARDI  
IMAGES : TOMMASO BORGSTRÖM  
MUSIQUE : WARREN ELLIS  
AVEC :  
ISABELLE HUPPERT  
MARIA DE MEDEIROS  
LOU CASTEL



Médée, héroïne du mythe grec, est devenue Irène, qui vit aujourd'hui parmi nous. C'est une étrangère qui a abandonné sa terre d'origine pour épouser un Français, Jason, le père de ses deux enfants. Elle chante chaque soir dans un cabaret pour subvenir aux besoins de sa famille. Un jour pourtant, Jason la quitte pour une autre, une Française.

Tonino De Bernardi débute à la fin des années 60 en tournant des œuvres expérimentales influencées par Andy Warhol. Il a, depuis, réalisé une quarantaine de films dont plusieurs s'inspirent directement de la mythologie

grecque, d'autres étant des chroniques du quotidien filmées de façon non narrative. Depuis quelques années, De Bernardi a évolué vers un cinéma moins radical, adaptant Genet ou filmant cette Médée moderne en périphérie parisienne, confrontant la figure du mythe au temps présent. Déjà interprète du personnage pour le théâtre, Isabelle Huppert a accepté un tournage dégagé des conventions, sans beaucoup de moyens, mais avec une réelle liberté artistique.

*D'une grande puissance poétique.* (Le Figaro)

## All that I love

du 8 au 14 juin

POLOGNE - 2010 - COULEURS - 95MN  
RÉALISATION : JACEK BORCUCH  
SCÉNARIO : JACEK BORCUCH  
IMAGES : MICHAL ENGLERT  
MUSIQUE : DANIEL BLOOM  
AVEC :  
MATEUSZ KOSCIUKIEWICZ  
OLGA FRYCZ  
JAKUB GIERSZAL



Pologne. Printemps 1981. Solidarnosc déclenche des grèves massives et fait souffler un vent de liberté et d'impertinence. Janek a 17 ans et vit avec ses parents près de Gdansk, le foyer de Solidarnosc. Il crie ses rêves et ses passions dans des chansons punks. Mais le totalitarisme n'est pas mort et le brutal coup d'état de décembre va précipiter toute une génération vers l'âge adulte.

C'est à une double naissance que nous assistons dans *All that I love*, celle d'un pays commençant à se libérer de la dictature, celle d'adolescents accédant à l'âge dit «adulte». Au cœur du film,

le personnage de Janek dont la révolte individuelle et viscérale trouve un écho dans celle, massive et politique, de Solidarnosc. Sans être didactique, Jacek Borcuch intègre parfaitement l'itinéraire du personnage à la toile de fond qu'est le mouvement social.

Remarquablement interprété, le personnage de Janek symbolise à la fois la révolte polonaise de 1981 et ce moment rare d'un désir adolescent de liberté absolue.

*Une film qui captive.* (Première)

## Butch Cassidy et le Kid

du 8 au 13 juin

USA - 1969 - COULEURS - 112MN  
RÉALISATION : GEORGE ROY HILL  
SCÉNARIO : WILLIAM GOLDMAN  
IMAGES : CONRAD HALL  
MUSIQUE : BURT BACHARACH  
AVEC :  
PAUL NEWMAN  
ROBERT REDFORD  
KATHERINE ROSS



Butch Cassidy et le Kid sont des pilliers de banques et de trains, joyeux lurons qui drainent tous les cœurs. Y compris celui d'une charmante institutrice qui va délaissier le tableau noir pour le colt 45. Mais les temps changent pour l'Ouest et les hors-la-loi. Les deux acolytes vont devoir poursuivre leur aventure en Amérique du sud. Mais le destin n'est pas toujours tendre pour les marginaux.

Butch Cassidy et le Kid est le meilleur film d'un cinéaste par ailleurs inégal. Il est le reflet tant de l'époque – il y a du hippie dans ce trio amoureux, avide de liberté, l'écho de l'Amérique des

années 60 – que d'un genre à la croisée des chemins, le western dont le crépuscule rattrape le film dans son final tragique. Mais Butch Cassidy et le Kid est d'abord un vrai plaisir de cinéma. Aidé par trois comédiens formidables et jubilatoires, le film réussit un subtil dosage entre comédie, reconstitution historique, nostalgie et drame.

*Au final, le sourire s'estompe. La conviction tenace et naïve des deux protagonistes nous émeut profondément.* (La saison cinématographique 1970)

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### horaire des séances :

lundi, mardi, jeudi : 18h15 - 20h30  
mercredi : 15h - 18h15 - 20h30  
vendredi : 18h - 20h - 22h  
samedi : 15h - 17h30 - 20h - 22h  
dimanche : 14h30 - 17h - 19h30

#### prix de places :

avec la Carte MCA : 4€  
jeune -19 ans, chômeur sans droit,  
Rmiste : 4€  
plein tarif : 7€  
abonnement\* : 10 séances 47,50€ /  
5 séances 25€  
(\* tarifs valables jusqu'au 31 décembre 2011)

la billetterie du Cinéma Orson Welles est ouverte tous les jours, du lundi au dimanche, un quart d'heure avant le début des séances.

Les abonnements pris à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2011 sont valables jusqu'au 31 décembre 2011.

L'abonnement MCA est valable au Ciné St Leu et inversement.

**MCA** - place Léon Gontier

CS 60631 - 80006 Amiens Cedex1

tél : 03 22 97 79 77 - répondeur ci-

néma : 03 22 97 79 73

[www.maisondelaculture-amiens.com](http://www.maisondelaculture-amiens.com)

Le Cinéma Orson Welles, salle «Art et Essai, Recherche», est adhérent à l'association ACAP, à l'AFCAE, et au Groupement National des Salles de Recherche.

#### PROCHAINEMENT :

*Infiltration* de Dover Kosashvili  
*My little princess* de Eva Ionesco  
*Naomi* de Eitan Zur  
*Lonely tunes of Téhéran* de Saman Salour  
*Casavona, une adolescence à Venise* de Luigi Comencini  
*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* d'Elio Petri  
*Sailor et Lula* de David Lynch

## CALENDRIER

du 18 au 24 mai	mercredi 18	jeudi 19	vendredi 20	samedi 21	dimanche 22	lundi 23	mardi 24
L'œil invisible	15h - 20h30	18h15	18h	15h - 22h	19h30	18h15	20h30
La Pecora nera	18h15	20h30		17h30	14h30		18h15
Je veux seulement que vous m'aimiez				20h	17h	20h30	
Un amour à taire			20h30**				
du 25 au 31 mai	mercredi 25	jeudi 26	vendredi 27	samedi 28	dimanche 29	lundi 30	mardi 31
Le vagabond		18h15	20h	18h15* - 22h	17h		18h15
La Lisière	15h - 18h15	20h30	18h	20h	14h30	18h15	20h30
Le guépard	20h30		22h	15h	19h30	20h30	
du 1 au 7 juin	mercredi 1	jeudi 2	vendredi 3	samedi 4	dimanche 5	lundi 6	mardi 7
Rabbit hole	15h - 20h30	18h15	20h	17h30	19h30	18h15	20h30
Women without men	18h15	20h30	18h	15h - 22h	17h		18h15
Le manteau			22h	20h	14h30	20h30	
du 8 au 14 juin	mercredi 8	jeudi 9	vendredi 10	samedi 11	dimanche 12	lundi 13	mardi 14
All that I love	20h30	18h15	20h	17h30	19h30		18h15
Médée miracle	18h15	20h30	18h	15h - 22h	17h	18h15	20h30
Butch Cassidy et le Kid	15h		22h	20h	14h30	20h30	

\*horaires exceptionnels \*\* projection suivie d'un débat